

travaux de son maître sur la philosophie d'Épicure. Un autre des disciples de Gassendi, Hénault, poète anacréontique, avait aussi entrepris une traduction en vers de Lucrèce. De la traduction d'Hénault, il n'est resté que l'invocation à Vénus, l'auteur, avant de mourir l'ayant fait jeter au feu par scrupule religieux. La perte de la traduction de Molière est sans doute beaucoup plus digne de regrets. Il n'en reste que quelques vers piquants du *Misanthrope*, sur l'illusion qui fait voir tout en beau aux amants dans l'objet aimé, imités d'un passage du IV^e livre de Lucrèce (1). Mais Molière a porté aussi dans ses comédies l'esprit philosophique de Gassendi. Il nous y fait rire à la fois aux dépens d'Aristote et de Descartes. Il couvre de ridicule ces péripatéticiens fanatiques qui appelaient à grands cris au secours d'Aristote les magistrats et les lois. Il se moque de la scholastique en homme qui la connaît. Il n'épargne pas davantage Descartes et son école. Le doute méthodique, l'autorité du témoignage des sens niée, la

(1) Et l'on voit les amants vanter toujours leur choix.

Jamais leur passion n'y voit rien de blâmable,

Et dans l'objet aimé tout leur devient aimable,

Ils comptent les défauts pour des perfections,

Et savent y donner de favorables noms

La pâle est aux jasmins en blancheur comparable;

La noire à faire peur une brune adorable;

La maigre a de la taille et de la liberté;

La grasse est dans son port pleine de majesté; etc.

MISANTHROPE, acte II, scène V.

Voici ce que dit Grimarest de cette traduction : « Il avait traduit presque tout Lucrèce, et il aurait achevé ce travail, sans un malheur qui arriva à son ouvrage. Un de ses domestiques à qui il avait ordonné de mettre sa perruque sous le papier, prit un cahier de sa traduction pour faire des papillottes. Molière qui était facile à s'indigner fut si piqué de la destinée de son cahier de traduction que, dans sa colère, il jeta sur le champ le reste au feu. A mesure qu'il y avait travaillé, il avait lu son ouvrage à M. Rohault, qui en avait été très-satisfait, comme il l'a témoigné à plusieurs personnes. Pour donner plus de goût à sa traduction, Molière avait rendu en prose toutes les matières philosophiques, et il avait mis en vers les belles descriptions de Lucrèce. » (*Mémoires sur la vie de Molière*, en tête de l'édition d'Aimé Martin).